après sa mort. Mais combien sont incertaines les chances que nous avons d'arriver à cette âge avancée ! Qui peut dire qu'il ne sera pas enlevé dans la première partie de sa carrière, et, si ce malheur arrive à un homme, où est la fortune qu'il comptait laisser à sa famille, privée maintenant de celui qu'elle regardait naturellement comme son soutien ?

Comme le remarque un éminent écrivain sur le sujet des assurances sur la vie, "les hommes qui ne sont pas disposés à faire le très-petit sacrifice qu'exige une assurance sur la vie, parlent de laisser leurs enfants à une bienfaisante Providence, dans la certitude qu'ils seront garantis du besoin. C'est en réalité se décharger de leur fardeau sur les épaules des autres. D'un autre côté, celui qui sacrifie un peu de son aisance actuelle pour assurer l'indépendance de ses enfants, manifeste, selon moi, une confiance aussi grande et beaucoup plus rationnelle dans la Providence, en tant que les combinaisons de l'assurance sur la vie dépendent de cette Providence, et, au point de vue purement humain, il montre beaucoup plus de courage et d'énergie."

Un autre écrivain de mérite, dont le nom est bien connu en Canada, le Rév. Dr. Cook, de Québec, exprime ainsi son appréciation du système. Il dit :

"On peut à peine exagérer l'étendue du malheur dans lequel tombe une famille, quand son chef est frappé par la mort et que ses membres restent dans le dénuement et la pauvreté. Le cœur, en de telles circonstances, — le cœur de la veuve et des enfants, — sait de quelle amertume il est abreuvé ; nul autre ne le sait. Assurément il convient à celui qui a possédé toutes les affections de ce cœur de prévoir la possibilité d'un pareil temps d'épreuve et de privations, et de préparer, autant que possible, les moyens d'en alléger et d'en adoucir les souffrances ; s'il ne peut pas détourner le coup de la mort, il lui est au moins donné d'écarter, par de sages précautions, les maux de la destitution et les misères attachées à un état de dépendance."

La tendance morale de l'assurance sur la vie ne doit pas être mise en oubli. Si un homme sent qu'autant que ses moyens le lui permettent et quelle que puisse être la brièveté de sa vie, il a assuré des ressources convenables à sa famille après sa mort, la consolation et la tranquillité d'esprit qui résultent de cette conviction produiront les plus heureuses conséquences. Les pensées pleines d'anxiété qui auraient

assiégé son esprit dans l'hypothèse contraire, à l'égard du sort de ses enfants, ont été détournées. La crainte qui l'aurait incessamment poursuivi de les laisser dans la destitution, se trouve écartée ; et il sent la certitude que, dans la limite des moyens humainement praticables, il a fait de son mieux pour leur aisance et leur bonheur futur. Et ce n'est pas tout. Cette tranquillité d'esprit contribue à la santé et à la longévité, pour la même raison que la détresse de l'âme est une source de maladie et tend à abrégier la vie. L'assurance sur la vie peut donc être regardée comme ayant le pouvoir de rendre la vie humaine plus heureuse et plus durable.

Mais il y a des classes d'individus autres que celles dont nous avons parlé, et qui sont intéressées dans l'assurance sur la vie. Il y a les personnes pour qui certain revenu, ou la chance de recouvrer certaines dettes, dépend de la vie des autres. Par exemple, un marchand qui fait des affaires étendues a généralement quelques créances dont le recouvrement est subordonné à des conditions très-éloignées et dépend au moins de la question de savoir si les débiteurs continueront de vivre et de travailler. Comment peut-il mieux se préserver d'une perte définitive qu'en assurant la vie de son débiteur ? L'assurance peut être effectuée ou pour un temps limité, et par conséquent au moins d'une très-petite prime, ou elle peut être stipulée absolument pour une somme payable à la mort de la personne dont la vie est assurée. Le système connu sous le nom de "système à demi-prime" est particulièrement applicable à cette classe d'assurances. Par ce système, A. B. peut assurer £1000 (\$4,866.67), laquelle somme sera payée à la mort de C. D., qu'on suppose actuellement âgé de 36 ans, moyennant une prime annuelle de £12 11 s (\$61.24) pendant les cinq premières années, et, après ce temps, à un taux plus élevé. À l'expiration du terme de la demi-prime, la police peut être abandonnée ou elle peut être maintenue, au choix des parties.

Ainsi l'assurance sur la vie garantit au prêteur une indemnité en cas de mort avant le remboursement, et à l'emprunteur elle offre un facile moyen de trouver de l'argent, tandis que, sans la garantie ainsi procurée, il ne lui aurait pas été possible d'en trouver.

La direction de la *Revue Agricole* sera heureuse de donner à ce sujet tous les renseignements désirables et négociera même, sans rémunération, les assurances de ses abonnés.